

Thomas L lu

Le Parisien

roman

Flammarion

© Flammarion, 2009.
ISBN : 978-2-0812-2204-5

*Cœur : C'est le désordre dans votre
vie amoureuse.*

*Réussite : Des contacts naissants
vous ouvriront de nouvelles pers-
pectives.*

Forme : Bonne.

Le Parisien, le 6 mai 2009.

Bonjour. J'ai trente-trois ans et depuis deux ans et demi je n'ai plus de cerveau. La raison en est simple, je suis tombé amoureux. J'étais blasé et cynique, je ne croyais en rien. Elle, elle était très belle mais avait dans le regard comme un genre d'étincelle. Je compris plus tard que si moi j'étais un peu con, eh bien, elle, elle était complètement barge. Voici le récit de mes six derniers mois, présenté sous la forme d'un journal. Ainsi mon intention est de vous faire partager ce qui anime une passion amoureuse et ses effets désastreux sur l'organisme. Écrire ce livre fut mon salut, ou pas. C'est bien simple, je n'avais pas d'autres solutions. C'était écrire ou mourir, ou pas...

Six mois plus tôt. Mercredi 9 juillet.

Je suis allé voir mon psy à 13 h 15, rue du Fer-à-Moulin, au 34. Je m'y suis rendu à vélo, un beau Antilope gris à six vitesses. Je suis ressorti vers 14 h 18 puis j'ai rallumé mon portable et enfourché à nouveau mon Antilope pour retourner dans le Marais.

Chez moi, j'appelle l'Usine et on m'apprend que j'ai sport avec Tony demain à 11 heures, et non aujourd'hui comme je le pensais. Ça m'apprendra à être décérébré. En même temps, je peux peut-être y aller quand même et faire un peu de cardio puis une demi-heure de muscu. Après les quatre jours qu'on vient de passer en Corse pour le festival de Calvi, ça me ferait du bien de transpirer un peu toutes ces toxines que j'ai accumulées ces derniers temps. En plus, j'arrête pas de bouffer. Je crois que j'ai pris deux kilos et demi depuis que je suis au Club. Chloé, elle, elle trouve que ça me va bien d'être costaud, elle

trouve ça sexy et c'est vrai que je me sens plus viril quand je suis un peu gros.

J'ouvre la fenêtre de l'appart car il fait chaud à l'intérieur. Je mange un radis puis j'ouvre une 1664 avec le dos d'une fourchette. J'hésite à allumer ma télévision puis repousse cette idée en avalant une gorgée de bière. C'est bon la bière. J'ai passé près d'une heure et demie à l'Usine ce soir alors que la salle était bondée et que je n'aime pas trop ça. Il y a quinze jours, avant que nous partions pour Calvi et pendant que Chloé était encore en Autriche pour la coupe d'Europe de foot, j'ai joué deux scènes dans le court métrage d'un vieux pote. J'ai bien aimé et surtout ça m'a changé les idées car j'étais stressé depuis quelque temps. Enfin comment dire ? Je passais par quantité d'états différents. Ma vie m'apparaissait comme un gros point d'interrogation. En fait, quand Chloé était absente, je me mettais de nouveau à douter. Étais-je vraiment amoureux d'elle ou la détestais-je profondément ? Face à ce dilemme, j'avais peu à peu pris la forme d'un zombie. À la fin du tournage, j'ai demandé au coiffeur s'il pouvait me faire une coupe de cheveux sympa. Je parlais avec lui et, à la fin de notre conversation, j'ai dit un peu en plaisantant que je me trouvais plutôt beau garçon. Le coiffeur a répondu « pas mal » et je ne sais plus trop pourquoi mais je lui ai précisé que je n'étais pas gay et que j'avais essayé plus jeune mais que ce n'était pas mon truc. J'ai ajouté en rigolant que j'aurais bien aimé mais que vraiment je n'y arrivais pas. En fait, j'ai conclu que je n'étais homosexuel qu'avec ma femme. Que j'étais ce

qu'on appelle une femme pédé ou un homme gouine. Le coiffeur n'a pas ri aux éclats, je suis resté devant lui en conservant un sourire de circonstance. Je ne savais pas pourquoi j'avais dit « ma femme ». J'aurais pu dire ma fiancée ou bien ma petite copine mais j'avais dit « ma femme », je trouvais que ça sonnait bien.

J'écris manuellement chaque jour qui passe sur un *Zap Book* et c'est comme si j'étais le copiste de ma propre vie insignifiante. En ce moment, par exemple, je vais tout le temps à l'Usine et cela me plaît. Je prends des cours avec Tony, c'est mon coach perso. Au début le contact avec les machines n'est pas vraiment évident. On se sent un peu ridicule. Tony lui, il m'apprend à me dépasser. Les premières fois, j'avais mal partout les jours suivants. Je me souviens que la toute première fois qu'on a bossé les biceps, j'ai pu plier les bras pendant trois jours. Il m'était extrêmement pénible de saisir mon téléphone portable dans la poche de ma veste puis de garder le bras plié pour discuter. Je devais écourter les conversations et le ton de ma voix était pas naturel. Maintenant, je n'ai plus mal du tout, c'est grâce à Tony. Il rajoute du poids sur les machines pour que l'effort soit plus intense à chaque séance. J'ai aussi commencé à boire des boissons énergisantes et riches en calories pour prendre du poids. Enfin augmenter ma masse musculaire. J'aime assez l'idée d'être un jour super costaud comme Stallone. En même temps, je m'en fous complètement. Tony est vraiment sympa. On a appris à mieux se connaître avec le temps (je vais à

l'Usine trois fois par semaine). Je sais par exemple qu'il a du sang gitan et qu'il est plutôt jaloux. Il m'a raconté, je ne sais plus trop pourquoi, qu'une fois il avait cogné un type qui collait un peu trop sa copine. En lui posant d'autres questions, il a fini par me dire qu'il avait d'abord fait un premier signe au mec, mais comme l'autre insistait, Tony a fini par le choper et lui fiche un coup de boule. Résultat, il lui a pété le blair et le gars s'est écroulé. Tony a dû se faire la malle avant que les keufs ne déboulent parce qu'apparemment il lui avait aussi pété les gencives. Quand Tony m'a raconté tout ça, je me suis senti en sécurité et puis fier aussi que ce soit mon coach. Je me disais en soulevant la fonte qu'en bossant un peu je serais comme lui un jour, indestructible. En attendant, je retourne tous les deux jours à la gym. Je me persuade que j'aurai bientôt un corps d'athlète et puis, parfois, je me demande un peu ce que je fous là. En fait, je ne sais plus pourquoi je me suis inscrit dans ce club. Il y a trois possibilités. La première, je voulais réellement préserver ma santé. La deuxième, ma vie était tellement chiant que je préférais aller courir plutôt que de mouler. Enfin, la dernière, j'allais au sport pour me faire une bonne conscience. Bah ouais, au fond tout ça c'était qu'une énorme comédie. À me regarder dans le miroir des chiottes, qui que je voyais y me faisait bien poiler ou chialer, va savoir. C'est tout comme.

Jeudi 10 juillet.

Je suis retourné à l'Usine ce matin à 11 heures et c'était dur de se motiver. Bah, chais pas, y'a des jours comme ça... Finalement, après avoir bu un café américain et avalé quelques céréales Jordans, j'ai trouvé l'énergie. J'ai garé mon Antilope juste devant puis j'ai présenté ma carte à l'accueil avant qu'une des filles ne me tende une serviette propre. Je suis descendu après pour me changer aux vestiaires. En général, je passe faire un saut aux WC puis je me présente au bureau des coachs. Mais comme je suis en avance, je monte direct en cardio et je m'installe sur un des rameurs en face d'un écran plasma qui diffuse un Monty Python. J'ai pris une eau Cristalline ainsi qu'une bouteille de Carbo aux fruits rouges. Tony arrive à l'heure, toujours très souriant, et m'invite à aller en salle de muscu. Je lui raconte mon séjour en Corse entre les exercices et lui souligne qu'il y avait vraiment trop de monde la veille à l'Usine.

Cela fait deux jours que nous sommes rentrés à Paris et j'ai le sentiment d'être retombé dans la routine. Il n'y a rien de plus énergisant que les voyages. Ces quelques jours à Calvi nous ont fait un bien fou. Une semaine avant, nous étions à nouveau en plein clash avec Chloé. Son départ pour l'Autriche avait cassé un truc entre nous. D'abord, et j'allais dire encore une fois, elle avait l'air super en forme là-bas. C'était toujours la même histoire. Dès qu'elle partait, ça allait mieux, et puis au retour, elle recommençait

à se plaindre. Il y avait chez elle un je-ne-sais-quoi d'animal. Elle ne supportait pas d'être enfermée. Moi, au contraire, je crois que j'aimais ça ; la garder près de moi, l'empêcher de fuir, de se perdre. C'est bien ce que je ressentais, elle allait se perdre, s'abîmer et j'étais son protecteur. Si je n'avais pas confiance, c'était surtout envers les autres. Chloé m'apparaissait comme une proie facile tant sa fragilité était exposée au grand jour. J'étais son garde du corps, je pensais avoir le devoir de la protéger. J'étais naïf.

Il y a eu ce fameux soir où je l'ai appelée vers minuit. Elle était sortie avec ses collègues pour boire des verres dans un pub, et je l'entendais à peine mais on discutait tant bien que mal, et elle a parlé à des gens qui la rejoignaient, et je ne sais plus trop pourquoi mais je lui ai demandé si le type avec qui elle rigolait il était pas trop « mignon », et elle m'a répondu un peu bourrée qu'il était « plutôt pas mal ». Je me suis entendu dire « connasse ! » mais le son n'est pas sorti. Résultat, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. J'étais furieux. Pourquoi m'avait-elle dit ça ? Pourquoi ne m'avait-elle pas dit plutôt qu'il était « bof » ou « sans plus » afin d'éviter que je ne stresse inutilement. Chloé me le répétait, je n'avais pas à m'inquiéter, elle était fidèle, on ne pouvait pas l'approcher, elle savait ce qu'elle faisait, avec qui elle était, et ça ne l'empêchait pas de s'amuser et de rencontrer des gens. Il fallait que je lui fasse confiance, j'essayais de relativiser mais, au fond de moi, une petite voix me répétait inlassablement : « Elle te

dupe ! Arrête de te faire manipuler ! Cette fille, elle te fait tourner en bourrique. La vérité, c'est qu'elle est complètement paumée, qu'elle ne sait même pas qui elle est et ce qu'elle fout sur cette planète. Alors comment veux-tu qu'elle te dise la vérité ? » Et puis d'abord la vérité chez une fille, ça n'existe pas. Une fille faut pas chercher à la comprendre, faut juste la faire planer.

Hier, nous nous sommes accordé un soir de répit. Après le séjour en Corse, on avait besoin de souffler. Je suis rentré vers 21 heures et, vers 23 heures, je n'avais aucune nouvelle d'elle. Je voulais entendre sa voix. J'étais en manque. J'ai fini par l'appeler, elle a répondu. Elle regardait une émission sur George Clooney. On a papoté et j'ai fini par lui dire que j'avais envie d'elle. Ce n'était pas une bonne idée, on avait besoin de se reposer. Le lendemain, lorsque j'ai déjeuné avec elle, elle n'avait pas trouvé le sommeil et avait regardé la télé une bonne partie de la nuit. Elle était claquée mais avait appris plein de choses. Je l'écoutais sans broncher tout en veillant à bien mettre mes aliments dans ma bouche. Après Clooney, elle avait regardé *Opération séduction*, puis il y avait une émission sur les liens entre les catholiques et les juifs où elle avait appris que le Pape portait un genre de kipa, puis il y avait Mireille Dumas qui blablatait avec Carole Bouquet. Mireille Dumas évoquait les choix amoureux de Carole et, selon Mireille, Carole choisissait plutôt des personnalités extrêmes comme Jean-Paul Rassam ou Gérard

Depardieu et Mireille demandait s'il ne fallait pas leur tenir tête et Carole répondait qu'il fallait surtout tenir tête à soi-même et qu'on avait parfois tendance à s'enfermer dans le confort et que les fois où elle avait quitté des hommes c'était pour sa survie à elle, c'était pour se sauver elle-même. J'ai demandé à Chloé si elle s'identifiait à Carole Bouquet et elle m'a répondu oui et non.

Après le déjeuner, je lui ai demandé si elle m'accompagnait à Darty car j'avais un bon d'achat et je voulais en profiter pour acheter un rasoir électrique et un blender pour faire des jus de fruits et des milk-shakes. Finalement, elle préférait aller faire ses trucs à elle mais elle m'a quand même demandé d'acheter un grille-pain en plus, s'il restait de l'argent. On s'est quittés comme ça, dans la rue, et je l'ai regardée s'éloigner. Au Darty, j'ai eu du mal à trouver une vendeuse dispo, j'avais déjà repéré un blender chromé à trente-neuf euros mais j'avais besoin de ses conseils pour le choix de la tondeuse.

Finalement, je trouve enfin une demoiselle qui m'aide à choisir une tondeuse Babyliss puis un grille-pain chromé Russell Hobbs. Je me rends ensuite à la caisse avec mon bon de commande. La caissière à qui je fais remarquer qu'il reste un peu de sous sur l'avoir me tend alors cinq ou six euros, et c'est bien la première fois qu'une caissière me donne de l'argent sans que j'aie payé quoi que ce soit, puis je file au retrait

des achats pour récupérer mes articles et rentrer à pied avec deux gros sacs Darty jusqu'à chez moi.

Mes sacs posés dans l'entrée, je monte à l'étage et regarde mes mails en buvant de l'eau. Je suis épuisé par les deux séances de sport et je décide de faire une sieste en gardant mon slip. Je somnole une heure puis prends une douche et me rhabille décontracté avant de sortir les produits que j'ai achetés de leurs emballages : le blender, le grille-pain, le rasoir. J'ai une barbe que je décide de tailler pas trop court car Chloé m'aime avec une barbe de trois jours. Ça fait plus sexy. Elle me trouve sexy en ce moment. C'est l'effet Usine et puis, après quatre jours passés à la mer, j'ai un bronzage léger, enfin j'ai bonne mine et mes yeux sont plus bleus. Je décide de l'appeler, il est 18 heures, pour savoir ce qu'elle fabrique mais son téléphone ne répond pas. Je me dis qu'elle doit dormir si elle a fait une insomnie cette nuit. Je me dis qu'elle doit être allongée sur son lit, le Velux ouvert pour laisser entrer un peu d'air dans son studio. J'adore l'imaginer, j'adore imaginer sa vie, enfin, une vie qu'elle pourrait avoir. Quelque part, j'aime l'idée que Chloé reste mon fantasme. Il m'arrive ainsi de rêver d'elle et, dans ces rêves, je la vois parfois nue sous une douche publique, entourée d'hommes. Je la vois à genoux, entourée de queues qui effleurent son visage. Parfois, je lui raconte ce genre de choses alors que nous faisons l'amour et elle voit bien que cela me plaît. Dans mes yeux, elle doit voir ce que

j'imagine, elle doit voir ce film pornographique ordinaire où elle joue la cochonne ordinaire. Elle me dit souvent dans ces moments-là qu'elle est très très excitée. Elle qui me dit qu'elle ne fait jamais de rêves sexuels. Elle qui dit ne jamais avoir flirté depuis notre rencontre, même avec toutes nos séparations. Chloé aime les images, Chloé aime que je lui dise des mots sales mais elle se défend de n'avoir aucun fantasme particulier à part celui peut-être d'avoir un jour un enfant et de se marier.

À 18 h 30, le ciel se couvre et l'air se rafraîchit, il y a maintenant un voile gris sur la ville dont j'aperçois les toits par la fenêtre. Dans le taxi qui nous ramenait de l'aéroport Orly-Ouest, le chauffeur écoutait Elvis et lorsque nous sommes passés près des cheminées de la déchetterie d'Ivry, la fumée se confondait avec les nuages. Je me suis dit à voix haute que c'était de ces cheminées que sortaient les nuages. Des fois j'ai des pensées comme ça, mais c'est plutôt rare. La dernière fois ça devait être à la campagne dans la maison de ses parents. On était partis marcher tous les deux et on s'était allongés dans l'herbe, la tête renversée sur le sol, si bien que le ciel était à l'envers. J'ai fait observer à Chloé que le ciel ressemblait à un lac vu sous cet angle-là et on a regardé ce lac imaginaire pendant plusieurs minutes sans se parler avant de repartir en se serrant dans les bras. On était heureux, enfin je crois.

Chloé m'appelle à 19 heures. Elle n'a pas répondu tout à l'heure car elle était en ligne avec Lionel. Lionel, c'est le type qui l'a embauchée pour bosser en Autriche sur la coupe d'Europe. Ils font un pot demain et Chloé ne sait pas encore si je peux venir. Ça fait deux soirs qu'elle a des trucs. Samedi prochain, il y a l'anniversaire de son pote Quentin. Elle m'a demandé si je voulais venir mais je ne sais pas si j'en ai envie pour la simple et bonne raison que c'est un de ses ex, et je ne comprends pas qu'on puisse rester aussi proche de ses ex. Moi, j'ai de bons rapports avec mes ex, mais bon, on se croise par hasard. Je ne décroche pas mon téléphone pour leur proposer d'aller en boîte. Je préfère les croiser et prendre un café à la sauvette, ni vu ni connu.